

Nobilissimo
 et amplissimo Viro D. Constantino
 Hugenio D. de Zulichem &c. in
 Foederati Belgij Republica Viro
 Perillustri ac Poetae celeberrimo
 Famigeratissimo.

Thomas Perditus de Tubligny.

Si te Somnia fabulae tangunt,
 Et lustrare leui placet carina
 Quot montes Patrij vomunt liquores:
 Si Rhenum Rhodanumq; Lyriamq;
 Et quantos Liger alluit Popellos,
 Quas et Sequana rapta fleuit undas;
 Te si mons Brigae, si Mosae Mosella
 Germanus vocat et binomen Ister,
 Huc te nunc Zulichem, feras, capacem
 omnis nauigij ratem, peritus,
 Et velis age vel premente conto
 Multi Naufragio, quod ipse feci,
 In tantis tremere aqvis, nec illas
 Auderent fragilis mouere cimba.
 Illi portenta Brigae virosq; montes,
 Illi cornua fluminum timerent,
 Et quae monstra ferunt Patri libelli.



soin des occupations precieuses ou vous estri vous les jours perdons
 may sil vous plait Monsieur cette liberte et soust
 que je sois tout ma vie avec beaucoup de
 respect

Monsieur

Vostre tres humble et tres obeissant
 seruaeur
 De Tubligny
 Sup. 245. 238

mino
 lioben

Tu Solus neq; fluminum tumores,
Nec serpentis aqua vereris anquem,
Te nec Bucephali mouet figura,
Te nec fuscina, te nec vna terret.
Correntes etiam regens furores,
Ut quo pellere vis ratem secundet
Transis tu, Julichem, strepentis vnda.
Sic per monstra tibi leuis Cupido,
Nympharum teneros recludit ignes,
Per Spidas Veneris rosa leguntur.
Te conuiuia te soci, chorea,
Te amnis Sommona Belgias, Camoniq;
Te mistis recreant aqua fucillis.
Quid per nubila pendulam tueris,
Emissamq; Polo vereris urbem,
Ne terram subita premat ruina?
Non te lapsa teret. Videbis illam
Cum descenderit innocente casu,
Fixam Somonicis sedere ripis,
Et caelo genitas amabis intus,
Qua jam conueniunt tibi, Luellas.
O que materies inacet Poeta
Non artis vitio! quibus figuris
Pinxisset tuus illa penicillus,
Si tanta tabula manum dedisses.
O quales faceret Thalia cantus!
Quales Calliopia Musa: quales
Euterpe atq; nouem darent Sorores!
Si tu Barbiton, ut Pater, sonares.
Tu quem Virgilio parem latinj,
Tot florentibus amulum Poetis,

246
239
Tot mirantibus indicant Popellis,
Cujus carmina florentis nitescunt,
Crines tegmine saureo virescant,
Qui musas Latiasq; gallicasq;
Aequali modularis ambidexter,
Gentiliq; hilares facis lepore.
Hinc mel promere quod parauit Hybla,
Thesig; licet fauos Hymetti,
Hinc succum Ambrosia Deumq; nectar.
Hic ludunt oculi per vniones
Hic per Chrysolitasq; Cyanosq;
Perq; emblemata perq; margaritas,
Miranturq; stupentq; colliguntq;
Flores certi tui sacros libelli.
Talem fabula Perdita nata Vatem,
Talem galligena Dy Bicornes,
Talem Somona concupiscet Amnis.
Vnum oro quod et Hercules peregit,
Cum Beryciadis necem doleat,
Monstris exime quos legis libellos.
Sic tutus media natabis vnda,
Sic nec caruleos timebis anques,
Sic tu sic mihi Perdite cauebis,
Per te mortuus et Pater resurget.

109
Je suis au bout de mon latin et comme on peut parler françois
à un illustre comme vous à qui toutes les langues sont naturelles
vous me permettrez si vous plaist de vous escrire en ma langue
ce qui me reste à vous faire scauoir. Il y a long temps que
je j'auois temoigné à Monsieur Romff. le dessein que j'auois de
vous remercier pour la Muse de la Cour. Vous estes cause quelle



est maintenant bien receü au Louvre parceque Vous
estes cause que je lay continuee et que lay eue quelles
pourroit auoir un heureux succés chez les honnestes gens
puisquelle auoit peu vous diuertir quelques momens.
Je ne m'y suis pas trompé, on sest plu à ses badineries
Et Monseigneur le Dauphin, apres auoir souffert quelle
ait esté son amante jusqu'au jourdhuy. Na pas meme
dedaigné den faire enfin la femme, et de luy faire porter
le nom de Dauphine. Vous ne la verrez plus paristres
que sous ce nom doresnauant et peut estre un peu mieux
epaignee quelle n'a esté. car ie vous auoue que dans l'incertitude
oit elle estoit de sa Destinée elle ne prenoit pas la peine de s'justifier
et que vous ne l'auiez veue que dans son negligé. Je me souuies
de quelques bons aies que vous m'auiez donnés par Mons.
Rouff qui ne seruiroient pas peu a me la faire habiller
fort galamment. Continuez-moy ces bontés, Monsieur,
affin que vous soiez aussi cause du bon menage quelle
pourra faire en plaisant a son Royal petit Esposé. Je
vous importune en vous enuoyant les oudrages de
mes Poës. Mais cest une chose ordinaire aux personnes
illustres comme vous d'essuyer de telles importunités
Et tous ceux qui veulent Viure vont aux gens de Votre
sorte et vous n'aués non plus droit de Vous en plaindre
qu'en auoit un Roy d'auoir des courtisans ou de voir des
gens qui luy demanderoient grace pour quelque un sachant
qu'il auoit le droit de Vie ou de Mort. Je fay peu de difference
a vous dire le Vray de Votre estat a celui d'un Souuerain
Et il me semble encor d'autant plus glorieux que l'Empire
des Roys n'est que sur les Corps et que vous auez droit de
vie ou de mort spirituelle sur tous les productions de la
Science ou de l'art. Vous prendrez tout cely pour un gali-
matias et il sera Vray. Mais en tout cas mon presentoy



240. 247
est de vous dire que je vous importune par ce que jay
grande envie que l'ouvrage de mon pere vive et
que je ne sache point de meilleur moyen pour cela
que de briguer vostre approbation pour luy. Il y aura
si vous le divulquez dans le monde pour quelque chose
qui merite de vivre comme au contraire il ne vivra
point si vous ne l'approuvez point. Donnez luy je vous
prie Monsieur quelques momens de votre loisir, et quand
vous l'aurez trouve en estat de estre mis en lumiere, ordonnez
de votre plain pouvoir qu'il y soit mis par vos imprimeurs
qui sont toujours par plus habiles que les nostres a imprimer
les ouvrages Latins. C'est assez vous detourner pour la premiere
fois des occupations precieuses ou vous estes tous les jours, gardez
may fil vous plait Monsieur cette liberte et souffrez
que je sois tout comme de vous avec beaucoup de
Respect

Monsieur

Vostre tres humble et tres obedi-
servateur de subliqz
Sup. sub. n. 107.

est maintenant bien receüe au Louvre parceque Vous
estes cause que je lay continuee et que hay esté quelles
pourroit auoir un heureux succès chez les honnestes gens
Mais quelle auoit peu vous diuertir quelques momens.
Je ne m'y suis pas trompé, on s'est plu à ses badineries
Et Monseigneur le Dauphin, apres auoir souffert quelle
ait esté son amante jusqu'au jourdhuy. Ne pas meme
de daigné de faire esfin la femme. Et de luy faire porter
le nom de Dauphine. Vous ne la verrez plus partifbre
que sous ce nom doresnauant et peut estre un peu mieux
peignée quelle n'a esté. car ie vous auoie que dans l'incertitude
où elle estoit de sa Destinée elle ne prenoit pas la peine de se juster
Et que vous ne l'auez veue que dans son negligé. Je me souuens
de quelques bons auis que vous m'auez donné par mons.
Ronsard qui ne seruiroient pas peu à me la faire habiller
fort galamment. Continuez-moy ces bontez, Monsieur,
affin que vous soiez aussi cause du bon menage quelle
pourra faire. en plaisant à son Royal petit espoz. Je
vous importune en vous enuoyant les ouurages de
mon Pere. Mais cest une chose ordinaire aux peres de
vous enuoyer des ouurages de son fils.



241